

Georg Forster comme précurseur de la conscience écologique

DJOMO Esaïe

Professeur Titulaire

Enseignant-Chercheur

Université de Dschang (Cameroun)

Département des Langues Etrangères Appliquées

Centre d'Études et de Recherche en Espaces, Arts et Humanités (CEREAH)

esaiedjomo@yahoo.fr

Résumé: D'après l'historiographie de l'écologie, ce sont les naturalistes des 18^e et 19^e siècles qui ont contribué à l'émergence de la conscience écologique. Mais, lorsqu'elle en vient à désigner celui qui a inauguré le discours écologique, les avis divergent pour finalement attribuer des lauriers non mérités à certains. Dans ce débat, le naturaliste Georg Forster qui enseigna l'Histoire naturelle de 1779 à 1784 à Kassel et à Wilna, n'est pas évoqué. À partir de l'analyse de son cours intitulé *Un regard sur toute la nature*, la présente contribution à ce débat met en évidence l'antériorité du discours écologique de Forster par rapport à celui de tous ceux à qui la paternité de la pensée écologique a été attribuée. Car cette leçon développe plusieurs idées phares du discours écologique actuel : entre autres, le devoir de responsabilité de l'Homme dans la biosphère, la préservation et la gestion parcimonieuse des ressources naturelles, l'impact de la technoscience sur l'environnement, la relation entre les espèces d'êtres vivants, l'approche globale dans la gestion des problèmes environnementaux.

Mots clés : Georg Forster, nature, conscience écologique, anthropocentrisme, gestion parcimonieuse des ressources naturelles

Georg Forster als Vorläufer des ökologischen Bewusstseins

Zusammenfassung: Der Historiographie der Ökologie zufolge haben die Naturforscher des 18. und 19. Jahrhunderts maßgeblich zur Entstehung des ökologischen Bewusstseins beigetragen. Doch wenn es um die Benennung des Vorläufers des ökologischen Diskurses geht, gehen die Meinungen auseinander und konsekrieren letztlich die Falschen. In dieser Debatte wird der Naturforscher Georg Forster, der von 1779 bis 1784 in Kassel und Wilna Naturgeschichte lehrte, nicht erwähnt. Ausgehend von der Analyse seiner Kasseler Vorlesung betitelt „*Ein Blick in das Ganze der Natur*“, zeigt der vorliegende Beitrag zu dieser Debatte, dass Georg Forster als tatsächlicher Vorläufer des ökologischen Diskurses gelten kann. Denn seine Vorlesung entwickelt mehrere Schlüsselgedanken des aktuellen ökologischen Diskurses: unter anderem die Verantwortungspflicht des Menschen in der Biosphäre, die Erhaltung und sparsame Bewirtschaftung natürlicher Ressourcen, die Auswirkungen der Technowissenschaften auf die Umwelt, die Beziehung zwischen den Arten von Lebewesen, das Globale Ansatz in der Behandlung von Umweltproblemen.

Schlüsselwörter: Georg Forster, Natur, Naturwissenschaft, ökologisches Bewusstsein, Anthropozentrismus, Management natürlicher Ressourcen

Georg Forster as a precursor of ecological consciousness

Abstract; According to the historiography of ecology, the 18th and 19th centuries naturalists contributed to the emergence of ecological awareness. However, when it comes to designating the person who inaugurated ecological discourse, opinions diverge leading to the award of laurels to some undeserving ones. In this debate, the naturalist Georg Forster, who taught Natural history from 1779 to 1784 in Kassel and Wilna, is not mentioned. Based on the analysis of his course entitled *A Look at All Nature*, the present contribution to this debate highlights the anteriority of Forster's ecological discourse compare to that of all those to whom the authorship of ecological thought was attributed. Reason being that this course develops current ecological discourse key ideas such as Man's accountability to the biosphere, the preservation and parsimonious management of natural resources, the impact of techno science on the environment, the relationship between species of living beings, the global approach in the management of environmental problems.

Keywords: Georg Forster, nature, Natural science, Ecological consciousness, Anthropocentrism, Natural resource management

Introduction

Depuis l'inscription des questions d'environnement dans les curricula conformément à *La Déclaration sur l'Environnement* adoptée par la Conférence des Nations Unies tenue en juin 1972 à Stockholm (Nations Unies, 1973, p. 78), le débat ouvert sur les sources scientifiques de l'écologie n'a cessé de s'animer. Si l'on s'accorde sur le rôle du courant naturaliste ou biologiste dans ce processus (J.-P. Deléage, 2014, p. 77), les opinions divergent dès lors qu'il faut nommer les précurseurs de la pensée écologique. Les scientifiques souvent cités sont les Français Augustin Pyramus de Candolle (1778-1841) et son fils Alphonse Pyrame de Candolle (1806-1893), l'Anglais Charles Darwin (1809-1882), le Danois Eugen Warming (1841-1924), les Allemands Ernst Haeckel (1834-1919) et Alexander von Humboldt (1769-1859). Parmi les animateurs du débat, nous avons P. Acot (1983), J.-M. Drouin (2010), J. Radkau (2000 & 2011) et A. Debourdeau (2016).

Pour Radkau l'ère écologique commence déjà au 18^e siècle allemand lorsque face à la menace de pénurie du bois, une ressource alors vitale, les hommes avaient entrepris des réflexions en vue de sa préservation. Dans ce débat, personne n'évoque Georg Forster (1754-1794), professeur d'Histoire naturelle de 1779 à 1784 à *Carolinum* Kassel et à Wilna, et dont le cours publié déjà en 1781 peut être considéré comme le manifeste écologique avant la lettre. Dans *Nature et pouvoir*, on le voit avec Charles Darwin et Alexander von Humboldt (1769-1859), mais seule la vision écologique de Humboldt « die Humboldtsche Umwelt-Ideologie » est mise en avant-plan dans cet ouvrage (J. Radkau, 2000, p.199). Fait encore plus grave, l'historien américain David Blackbourn le range plutôt parmi les adeptes de la conquête de la nature (D. Blackbourn, 2007, p.64). Georg Forster n'est donc pas connu comme écologiste. C'est le nom d'Alexander von Humboldt qui revient dans les travaux. Or, Georg Forster a joué un rôle déterminant dans la formation d'Alexander von Humboldt comme scientifique (H. Fiedler (2020, p. 157); un fait que Humboldt n'a

jamais personnellement caché¹. Mais comment, sans être lui-même naturaliste, Forster aurait-il pu si tant influencer le jeune naturaliste Humboldt ? Alors qu'il apparaît dans des encyclopédies et biographies comme « naturaliste allemand » ou « Naturforscher » ayant enseigné l'histoire de la nature à l'université, on manque des travaux sur sa vision de la science de la nature.

Je voudrais donc, à la lumière de son cours d'histoire naturelle, lever un pan de voile sur la pensée écologique de Georg Forster et montrer qu'il peut être considéré comme précurseur ou fondateur de la pensée écologique de notre temps. Comme aucun de ses contemporains, il avait posé en termes précis et suffisamment alarmants le problème de la relation dangereuse de l'Homme avec l'environnement. Pour ce faire, je vais soumettre à la rigueur de l'analyse du contenu son texte très peu connu des historiens de l'écologie : *Ein Blick in das Ganze der Natur. Einleitung zu Anfangsgründen der Thiergeschichte*² (G. Forster, 1971, p. 9-31), afin qu'il révèle clairement son message écologique.

Après une présentation sommaire de Georg Forster et du corpus (I), sa conception de la nature, du naturaliste et de la science de la nature (II), la présente contribution lit la *Leçon* de Forster comme traité d'écologie avant la lettre (III) et ce, compte tenu de l'actualité des thèses écologiques dont elle regorge (IV).

1. Présentation de Georg Forster et du corpus

Né à Nassenhuben non loin de Danzig en 1754, Georg Forster a, sa vie durant, été un infatigable voyageur à la quête des savoirs sur la nature et les êtres vivants. Il est connu dans l'histoire comme pionnier de la littérature de voyage et, au plan politique, « comme le plus ardent révolutionnaire allemand, attitude qui le compromit longtemps en Allemagne » (K. Yulku, 1968, p.234). Au regard de son legs scientifique, il peut être compté parmi les grands savants de son époque.

Au regard de l'histoire de la réception de sa contribution à l'élargissement des connaissances de ses concitoyens sur les cultures et peuples rencontrés lors de ses multiples voyages, dont le tour du monde avec James Cook, on peut dire que Georg Forster a été victime d'ostracisme dans son pays et que lorsque l'heure est venue de le sortir du placard, c'est son œuvre littéraire qui a été mise au-devant de la scène au détriment de son œuvre scientifique³. Le texte *Ein Blick* figure pourtant dans toutes les éditions de ses œuvres, depuis la première, celle de Ludwig Ferdinand Huber (1764-1804), parue six mois après la mort de Forster à Paris le 10 janvier 1794. (L.-F. Huber, 1794, p. 309-354).

Selon Albert Leitzmann, ce texte est le tapuscrit du cours d'histoire naturelle que Georg Forster donnait comme professeur à *Collegium Carolinum* de Cassel, à raison de deux heures chaque semestre, du semestre l'hiver 1781/82 au semestre d'été 1783, ainsi que l'attestent les catalogues de

¹ Le texte de Horst Fiedler paraît d'abord en 1986. Rédigé pour la célébration du 125^e anniversaire de la mort d'Alexander von Humboldt, il a été réédité et préfacé par Ingo Schwarz pour *Nature Ecology & Evolution*, vol. 3, September 2019, p.1265–1266, www.nature.com/natecolevol.

² Toute la nature en un coup d'œil. Introduction aux premières notions de l'histoire des animaux (Notre traduction). L'édition de Gerhard Steiner 1971, citée ici, est conforme à celle d'Albert Leitzmann publiée en 1894 à l'occasion de la célébration du centenaire du décès de Georg Forster. Leitzmann y atteste qu'en dehors de quelques fautes d'impression corrigées, cette version des textes est, à son tour, conforme au texte original de Georg Forster (A. Leitzmann, 1894, p.VIII). Le texte gagne en visibilité car il est désormais disponible en version eBook. <https://www.buecher.de/artikel/ebook/ein-blick-in-das-ganze-der-natur-ebook-epub/38586546/>

³ Hormis Meyer-Abich qui le prend dans l'anthologie des biologistes de l'époque de Goethe (A. Meyer-Abich, 1949).

cours de cette école, conservés par la bibliothèque d'État (A. Leitzmann, 1894, p. VIII). Toutes les éditions ont gardé la structure originale du texte tel que transcrit par Huber : il compte exactement 7267 mots regroupés en 29 paragraphes. Le cours commence par le déblayage conceptuel et des observations sur le cadre institutionnel de l'enseignement de la Science de la nature⁴.

2. Nature, naturaliste et cadre institutionnel de la Science de la nature

Georg Forster définit les concepts importants de son cours *Ein Blick in das Ganze der Natur*, en s'appuyant, en tant que de besoin, sur les savants de son époque (Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788), (Johann Heinrich) Lambert (1728-1777) et (Johann Friedrich) Blumenbach (1752-1840). Il entend par « nature » le cosmos ou l'univers. Dans le texte on retrouve les mots « Weltall », « Kosmos » et « Universum » utilisés comme synonymes de « Nature » entendue comme une masse de matières distribuées dans l'espace, qui s'autorégule et dont les parties sont constamment en mouvement (G. Forster, 1971, p. 26). Cette masse, écrit Forster, serait originellement une création de Dieu, « la première révélation de Dieu à l'humanité », et donc « un sanctuaire » (G. Forster, 1971, p. 26-27). La Nature est comme une artiste plasticienne dotée du pouvoir de tout changer, reformer, dissoudre, développer, renouveler, sans rien créer ni détruire : « eine plastische Bildnerin, die alles verändern, umbilden, auflösen, entwickeln, erneuern, nichts erschaffen und vernichten kann.» (G. Forster, 1971, p. 14). Pour mieux se faire comprendre, il compare la nature à Dieu, dont on ne voit que l'œuvre et qui détient seul les pouvoirs de créer ou d'anéantir :

Wohin wir uns wenden, sehen wir überall nur Wirkung in der Welt; den Wirker selbst erblicken wir nie. Die thätige, lebendige Kraft, die alles in der uns bekannten Schöpfung wirkt, ist geistig und unsichtbar. Eine erstaunlich große körperliche Masse ist der Stoff, den sie bearbeitet, und den sie, anstatt ihn zu erschöpfen, unerschöpflich macht. Zeit, Raum und diese Materie sind ihre Mittel, das Weltall ihr Schauplatz, Bewegung und Leben ihre Endzwecke. (G. Forster, 1971, p. 15)

Georg Forster présente la science de la nature : « die Naturwissenschaft », comme la science la plus utile à l'humanité « die *nützlichste* Wissenschaft » (G. Forster, 1971, p. 13), car elle concerne l'Homme à la fois comme sujet et objet d'étude. Comme sujet, l'Homme doit connaître le monde dans sa totalité, le monde organique et le monde inorganique en même temps que les interactions entre ces deux mondes. Comme objet, il doit se connaître pour mieux apprécier ses limites dans le monde. Pour Forster, seul le vrai naturaliste dispose des moyens de produire des savoirs utiles à l'Homme. C'est pourquoi la formation d'un tel scientifique nécessite un cadre institutionnel et une approche méthodologique appropriés.

S'agissant du cadre institutionnel et de l'approche méthodologique la plus indiquée pour l'enseignement de la science de la nature, Georg Forster disqualifie les institutions, les usages et pratiques en cours en 1779. Il juge le cadre institutionnel inapproprié à cause du morcèlement ou de la fragmentation de la science et la dispersion de ses différentes parties dans des établissements distincts⁵. Il y a là, souligne-t-il avec force, un **crime** (« Sünde ») contre la science dont la principale victime est la science de la nature elle-même. Il enseigne en effet :

⁴ Je préfère le concept « Science de la nature » qui me semble plus fidèle à celui allemand employé par Georg Forster : Naturwissenschaft, Naturkunde.

⁵ C'est ce qu'Edgar Morin appellera « dogme de l'hyperspécialisation de la recherche scientifique » (E. Morin, 2007, p. 19).

Man zerstückte also die Wissenschaft und glaubte nun sey jede Schwierigkeit besiegt. Es entstanden Fakultäten, und in diesen fast unzählige Unterabtheilungen und Fächer. Jeder einzelne Theil der menschlichen Kenntnisse erhielt eigne Beobachter, die auf das Ganze Verzicht thun, sich nur dem Theil widmen sollten. (...) Jeder schätzte nur die Wissenschaft, die er gewählt hat, und schien zu vergessen, dass sie nur in Verbindung mit den anderen das Glück der Menschen befördert. So ergötzt sich das Kind noch an den Trümmern seiner künstlichen Spielsachen, die es mutwillig zerschlug. Die Folgen dieser Sünde blieben nicht aus: sie hemmte die Aufklärung und den Wachstum des nützlichen Wissens; sie erschwerte die Anwendung neuer Erfindungen zum Besten des Staats, und streute eine reiche Saat von Vorurteilen aus (G. Forster, 1971, p. 12)⁶.

La nature étant « un tout complexe », elle devrait être enseignée dans une seule et même institution, car son démembrement dessert la cause de la science. Ceci devient d'autant plus inquiétant et préoccupant que ses sous-disciplines tendent à s'autonomiser en s'éloignant les unes des autres du fait de l'égoïsme de leurs spécialistes. Il tire de cet état de fait deux conséquences majeures : a) L'institution ayant consacré cette approche réductionniste et disjonctive de la science de la nature, les savoirs produits sont incomplets, et donc *inutiles* pour le bien-être de l'Homme. b) Les naturalistes formés sont inutiles, car incomplets et incompetents, ils vendent leurs faux savoirs comme érudition. En 1779, Forster plaide ainsi pour la décompartmentation institutionnelle de la science de la nature. Deux cents ans plus tard, Edgar Morin plaidera pour « la nécessité d'un remembrement disciplinaire » (E. Morin, 2007, p. 35).

Pour ce qui est de l'approche méthodologique, Forster rappelle que la nature étant un tout complexe dont les composantes interconnectées sont en perpétuel mouvement, le naturaliste doit être formé selon l'approche holistique / globale, pluridisciplinaire. Dans son programme de formation, on doit retrouver en bonne place les composantes obligatoires des sciences de la nature que sont la Physique, la Physiologie, la dissection et la Chimie.

La compétence visée par la formation du naturaliste est fonction de l'objet d'étude selon Forster. Le naturaliste *utile à l'humanité* doit donc être une tête bien faite qui maîtrise à la fois toutes les quatre sous-disciplines constitutives de la science de la nature. Sa formation doit être nécessairement pluridisciplinaire. Le naturaliste digne de ce nom doit connaître la *Physique*, la Science des causes naturelles qui étudie les propriétés générales de la matière et met en lumière les lois qui rendent compte des phénomènes matériels. Le naturaliste n'est rien sans la *Physiologie*, la science qui étudie les fonctions et les propriétés des organes et tissus des êtres vivants : « kurz die Lebensgeschichte des organischen Körpers » (G. Forster, 1971, p. 12). Il doit connaître la chimie (« *Chymie* »), la Science qui explore la constitution des divers corps, leurs transformations et leurs propriétés. Il doit connaître l'art de la *dissection* « Zergliederungskunst »⁷, la meilleure voie pour découvrir l'intérieur du corps, le mystérieux mécanisme de ce tout, de même que la localisation et la cause des maladies. Sans ces savoirs et savoir-faire, et étant donné que la vraie science de la nature dans sa totalité est d'utilité publique, le naturaliste le plus dévoué, qui doit tout observer personnellement et répéter chaque observation, ne peut, par sa science,

⁶ En segmentant ainsi la science, on croyait surmonter toutes les difficultés. Des facultés naquirent et dans celles-ci, d'innombrables sous-disciplines et départements. Chaque partie isolée des connaissances humaines eut ses propres observateurs qui renonçaient au tout et ne se consacraient qu'à la partie. (...) Chacun n'estimait que la science qu'il a choisie et semblait oublier que ce n'est qu'en relation avec les autres qu'elle promet le bonheur de l'homme. L'enfant se réjouit ainsi des ruines de ses jouets artificiels qu'il a éparpillés courageusement. Les conséquences de ce pêché contre la connaissance étaient inévitables: il empêchait l'élucidation et le progrès du savoir utile; il compliquait l'utilisation de nouvelles découvertes pour le bien de l'État et faisait circuler beaucoup de préjugés (Notre traduction).

⁷ La dissection (Notre traduction).

contribuer au bonheur physique et moral de l'humanité (G. Forster, 1971, p. 13). Le naturaliste est pluridisciplinaire, polyvalent et donc « *polycompétent* », comme dira Edgar Morin (2007). Le naturaliste que décrit Forster ressemble à plus d'un titre à l'écologiste d'aujourd'hui et ses enseignements de science de la nature peuvent être considérés comme cours d'écologie avant la Lettre.

3. *Ein Blick in das Ganze der Natur* comme traité d'écologie avant la Lettre

3.1. Le concept d'écologie

Le concept d'écologie est forgé en 1874, soit 95 ans après cette leçon de Georg Forster, par Ernst H.P.A. Haeckel (1834-1919), un zoologue allemand (G. Uschmann, 1966, p. 423-425). Mais, c'est à partir de la 2^e moitié du XX^e siècle, à la suite du premier Sommet de la Terre, que le concept devient très populaire. L'écologie étudie les milieux de vie des êtres vivants, de même que les rapports de ces êtres avec leur milieu. Comme courant de pensée, elle est une doctrine visant à un meilleur équilibre entre l'homme et son environnement naturel, ainsi qu'à la protection de ce dernier. Selon Edgar Morin, « la nouvelle écologie généralisée [est] la science des interdépendances, des interactions, science au-delà des disciplines isolées, une science véritablement transdisciplinaire. » (E. Morin, 2007, p. 20).

En droite ligne avec sa conception de la science de la nature et du naturaliste, Georg Forster va dans sa Leçon faire part de ses observations sur l'Homme dans la biosphère. Mais fidèle à son approche globale il présentera d'abord tout le milieu, soit, tour à tour, le système solaire, la Terre, avant d'en venir aux êtres vivants dont les animaux ne représentent qu'une infime partie.

3.2. Le système solaire

Dans le système solaire, tout est en mouvement. C'est ce mouvement permanent autour du soleil qui maintient en équilibre tout le système. Dans le concert des astres et corps célestes soumis à la loi de la gravitation permanente, le Soleil occupe une place importante, particulièrement en ce qui concerne la vie sur la planète Terre. Car, il est une source inépuisable de lumière qui règne en maître sur la Terre et maintient en équilibre les huit planètes et leurs satellites et quelques centaines de comètes (G. Forster, 1971, p. 17). Il est responsable de la vie sur Terre, qu'il s'agisse de la vie dans les écosystèmes aquatiques, aériens ou terrestres. Il est présent dans la vie sur la planète Terre à travers la lumière qu'elle envoie pour vivifier les êtres vivants. En raison de la gravitation universelle, la masse de matière disponible reste la même et, par conséquent, la source de lumière ne tarit point. Pour que le Soleil reste bénéfique à l'homme, la distance le séparant de la Terre doit rester constante. Plus proche de la Terre, sa lumière devient feu et tue. Plus éloigné de la Terre, les êtres vivants gèlent sur la surface de la Terre comme dans les milieux aquatiques et aériens (G. Forster, 1971, p. 16-21). Forster explique que l'ensemble de la machine est stable, mais toutes ses parties sont mobiles. Les mouvements des astres dans l'espace sont à l'origine des mouvements sur la Terre :

Die allgemeinen Bewegungen der der Himmelskörper sind die Ursachen von den besondern Bewegungen der Erdkugel. Die durchdringenden Kräfte, welche diese großen Körper beleben, wodurch sie auf entfernte Gegenstände, und wechselweise auf einander wirken, beleben auch jedes Atom der Materie ; und diese gegenseitige Zuneigung aller Theile unter

einander ist das erste Band der Wesen, der Grund vom Bestande der Dinge, und die Stütze der Harmonie im Weltall.⁸ (G. Forster, 1971, p.27).

Cette présentation générale du système solaire par Forster précède celle de la planète Terre.

3.3. La Terre

La Terre est l'une des huit planètes du système solaire. C'est le biotope d'un nombre abyssal d'êtres vivants qu'on trouve dans des écosystèmes terrestre et aquatique (G. Forster, 1971, p.19). La terre ferme, plus élevée au-dessus de la mer, abrite des milliers d'animaux et des plantes. L'eau qui occupe la plus grande superficie du globe terrestre est une ressource vitale pour tous les vivants. Les facteurs abiotiques topographiques tels que le relief, c'est-à-dire les vallées et les chaînes de montagne, interviennent dans le cycle de l'eau :

Mitten durch die Länder gezogene Gebirgsketten halten die Dünste der Luft auf, und versehen jene nie versiegenden, immer neuen Quellen; unermessliche Höhlungen zu ihrer Aufnahme bereitet, theilen das feste Land. Das Meer erstreckt sich eben so weit als das Land; es ist kein todes, unfruchtbares Element; ein neues Reich ist es, eben so ergiebig und volkreich als jenes.⁹ (G. Forster, 1971, p.20).

Le mouvement de la mer, à savoir les marées haute et basse, est impulsé par le mouvement des corps célestes. C'est la preuve indiscutable de la communion de la biosphère avec le reste du système solaire dont les éléments sont interconnectés et que les astres exercent une influence sur la Terre (G. Forster, 1971, p.20).

3.4. Les êtres vivants sur la Terre

Les êtres vivants constituent les facteurs écologiques biotiques. Leurs corps présentent la même composition de base, à savoir : l'eau, l'air, la lumière et la terre/poussière. Dans le système solaire, on les trouve sur la Terre où ils sont regroupés en deux règnes : le règne animal et le règne végétal. Forster énonce six principales caractéristiques communes aux êtres vivants. Il s'agit des lois concernant (a) La durée de la vie : tout être vivant est mortel. Car la matière, dont le corps est composé, est, comme la nature elle-même, en mouvement permanent. La même force innée responsable de la régénération des organismes est la même responsable de leur désintégration finale. Seule l'espèce est immortelle (G. Forster, 1971, p.24), (b) La forme apparente des espèces : le milieu influe sur la réalisation des génomes des êtres vivants, mais chaque espèce est partout la même. Le génome humain est le même partout malgré la différence des phénotypes ou écotypes qui résultent de l'adaptation aux milieux (G. Forster, 1971, p.23) ; (c) Chaque espèce a sa place dans la nature ; (d) Tout être vivant est un maillon de la chaîne alimentaire ou chaîne trophique :

⁸Les mouvements généraux des corps célestes sont les causes des mouvements particuliers du globe terrestre. Les forces pénétrantes qui animent ces grands corps, par lesquelles ils agissent sur des objets éloignés et alternativement les uns sur les autres, animent aussi chaque atome de matière; et cette affection mutuelle de toutes les parties les unes pour les autres est le premier lien des êtres, la base de l'existence des choses et le support de l'harmonie dans l'univers (Notre traduction).

⁹ Les chaînes de montagnes qui traversent les territoires retiennent la vapeur d'eau contenue dans l'air pour alimenter en continu ces sources intarissables. De gigantesques cavités préparées pour les accueillir divisent la terre ferme. La mer est plus étendue que la terre. Ce n'est pas un élément mort et stérile; c'est un nouvel empire, tout aussi productif et peuplé que la terre ferme.

In der ganzen Anlage dieser Welt ist alles auf Beweglichkeit, Veränderlichkeit, nicht auf Dauer und Unzerstörbarkeit eingerichtet. Auf der Erde, in der Luft, im Wasser, überall giebt es lebendige Keime, welche sich die sichtbare Materie aneignen, sie in ihr eignes Wesen verkehren, sich in neue Keime von gleicher Art fortpflanzen oder abzweigen, und den andern zur Nahrung dienen. Eben die Materie erscheint immerfort unter einer andern Gestalt. Das Thier, von Pflanzen genährt, die es in seine eigne Substanz verwandelte, stirbt hin, wird aufgelöst, und sein Stoff wird wieder begierig von Pflanzenwurzeln eingesogen; eben dieselben Grundstoffe sind mineralisch in Steine, vegetabilisch in der Pflanze, animalisch im Thiere. (Forster, 1971, p. 22)¹⁰

Dans ce cycle, face à la destinée, toutes les espèces se valent. Aucune espèce n'est supérieure à une autre. C'est par ignorance de cette réalité que l'Homme s'est auto-proclamé « propriétaire exclusif » de la planète Terre « der Mensch als Eigenthumsherr der Erde » (Forster, 1971, p.31), alors que, comme tous les êtres vivants, il ne peut échapper à son sort comme maillon de la chaîne trophique.

(e) Tous les êtres vivants ont les mêmes droits d'accès aux ressources naturelles vitales telles que l'air, l'eau et la lumière. Cette égalité est parfaite car *aucun* être vivant ne survit à l'absence d'une seule de ces ressources! C'est le Principe d'équité de la nature : « Jede Gattung hat ein gleiches Recht an den Gütern der Natur ; alle sind ihr gleich lieb ; denn eine jede erhielt die Mittel von ihr, so lange als sie selbst zu seyn und fortzudauern »¹¹ (G. Forster, 1971, p. 24). (f) Le monde animal et le monde végétal sont interdépendants, comme on peut le voir en matière de gestion d'une ressource abiotique comme l'air. Ils s'échangent réciproquement l'oxygène (O₂) et le gaz carbonique (Co₂) : « Thiere und Pflanzen haben außerdem noch ein eignes Verhältnis zur Luft. Die reinste Luft, welche zur Respiration der Thiere am besten taugt, ist den Pflanzen tödlich im Gegentheil wachsen sie am besten in der von Thieren ausgehauchten verdorbenen Luft »¹² (G. Forster, 1971, p.28). Forster soutient que c'est en termes d'espèces et non d'individus qu'on dénombre les êtres vivants et énonce les conditions de leur pérennisation sur la Terre : „(Die lebende Nature) erhält (sich), und wie bisher (sich) noch ferner erhalten wird, so lange die gegenwärtige Einrichtung der Welt den Absichten des Schöpfers gemäß ist.“¹³ (G. Forster, 1971, p. 24). En d'autres termes, la perturbation du dispositif actuel du monde peut constituer une source de problèmes pour les êtres vivants.

L'exposé de Forster sur les êtres vivants et les écosystèmes met chaque vivant à sa place sur la Terre. Il attire l'attention sur les interdépendances entre les êtres vivants et les autres composantes de l'univers. Naturellement l'Homme y a les mêmes droits sur les ressources que tout autre être

¹⁰ Dans tout le système de ce monde, tout est conçu pour la mobilité, la variabilité, pas la permanence et l'indestructibilité. Sur terre, dans l'air, dans l'eau, partout il y a des germes vivants qui s'approprient la matière visible, la transforment en leur propre être, se propagent ou bifurquent en nouveaux germes du même genre, et servent de nourriture aux autres. C'est précisément la matière qui apparaît constamment sous une forme différente. L'animal, nourri par des plantes qu'il a transformées en sa propre substance, meurt, est dissous et sa substance est aspirée avec empressement par les racines des plantes; les mêmes matières premières sont minérales dans les pierres, végétales dans les plantes, animales dans l'animal (Notre traduction).

¹¹ Chaque espèce a le même droit aux biens de la nature; elle aime également tout le monde; car chacune a reçu d'elle les moyens d'être et de continuer d'être elle-même le plus longtemps possible (Notre traduction).

¹² Les animaux et les plantes ont aussi leur propre relation à l'air. L'air le plus pur, qui convient le mieux à la respiration des animaux, est mortel pour les plantes ; par contre elles poussent mieux dans l'air corrompu exhalé par les animaux (Notre traduction).

¹³ La nature vivante se préserve et continuera de se préserver aussi longtemps que la configuration actuelle du monde sera conforme aux intentions du Créateur (notre traduction).

vivant. Forster consacre à l'Homme la dernière articulation de sa leçon en faisant un peu d'écologie appliquée.

3.5. L'homme dans la biosphère : un irresponsable et égoïste

Forster s'intéresse à l'Homme comme représentant du règne animal. C'est un être vivant comme tout autre, mais contrairement aux plantes il peut se mouvoir, et il reste le seul être vivant qui a eu le privilège d'être doté de la raison (G. Forster, 1971, p. 29) : L'Homme, affirme-t-il, est créé à l'image de Dieu ; il y a une étincèle divine en lui. Il jouit de la primauté sur tous les autres êtres vivants. Dieu en a fait son représentant sur Terre (« Vasall des Himmels ») et roi de la Terre (« König der Erde »)¹⁴ (G. Forster, 1971, p. 29). En cette qualité, Dieu lui a confié *la responsabilité de veiller sur sa création*, c'est-à-dire la nature avec tout ce que cela comporte comme êtres vivants :

Die Erdoberfläche ist vermöge ihrer höhern Lage vor den Ausbrüchen des Meeres gesichert. Ihre Oberfläche ist mit Blumen bestreuet, mit einem sich stets verjüngenden Grün geschmückt, mit vielen tausend Thierarten bevölkert; sie ist ein schöner freudiger Aufenthalt, wo der Mensch, hingestellt um der Natur zur Hülfe zu kommen, vor allen Wesen den Vorrang hat. Gott machte ihn allein fähig, ein Beschauer seiner Werke, ein Zeuge seiner Wunder zu seyn. Der göttliche Funke, der in ihm lebt, macht ihn dieser Geheimnisse theilhaftig¹⁵ (G. Forster, 1971, p. 21).

Les propositions infinitives „ein Beschauer seiner Werke (zu seyn), ein Zeuge seiner Wunder zu seyn » et „um der Natur zur Hülfe zu kommen“ renvoient au même devoir de responsabilité de l'Homme envers la nature. Car parmi les synonymes du verbe « beschauen », qui vient de « schauen », nous retrouvons les expressions « den Blick auf etwas richten, betrachten, achtgeben, sich kümmern um »¹⁶ (*Wahrig Wörterbuch*, Online, 10.6.2024). La responsabilité de l'Homme vis-à-vis de la nature est donc une prescription divine selon Forster. En choisissant plutôt le mot « Beschauer » qui renvoie à « surveillant », « gardien », Forster marque ici, assez subtilement, sa distanciation du mot « régner » de la *Genèse*. Et parmi les hommes, Forster concentre l'attention sur l'Homme intellectuel, qu'il décrit dans ses rapports aux autres vivants et au monde inorganique. C'est à l'intellectuel que revient la primauté parmi les hommes. Forster l'élève au rang de l'ultime représentant du règne animal. Car, l'intellectuel n'est plus un simple individu : par sa socialisation, il est dépositaire des savoirs utiles pour comprendre le passé, gérer le présent et prévoir l'avenir. Selon Forster, c'est en fait à lui qu'incombe prioritairement la *responsabilité de veiller* sur l'œuvre de Dieu, la nature. Car il est le seul de tous les vivants à être

¹⁴ Nous sommes ici dans la vision chrétienne de la *Genèse* du monde. Il faut remarquer tout de même que Forster utilise le mot « Beschauer » pour exprimer le type de relation de l'Homme avec les autres êtres vivants. Comme on le verra dans la suite de cet exposé (cf. 3.5.), il ne s'agit pas de domination sur les autres êtres comme suggère le verbe régner : « régner sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur la terre entière et sur tous les reptiles qui rampent au sol », *Genèse* 1-2 :4). Selon Gerhard Steiner, Georg Forster est davantage panthéiste que chrétien, si on s'en tient au soutien donné à Schiller dans sa querelle avec Stolberg sur le poème *Die Götter Griechenlands* (Les dieux de la Grèce) (cf. E. Djomo, 2014, p. 171).

¹⁵ La surface de la Terre est protégée des éruptions marines en raison de son altitude plus élevée. Sa surface est parsemée de fleurs, ornée d'une verdure se rajeunissant de plus en plus et peuplée de plusieurs milliers d'espèces d'animaux; c'est un séjour beau et joyeux où l'homme, placé au secours de la nature, a la priorité sur tous les êtres. Dieu a fait de lui le seul spectateur de ses œuvres, un témoin de ses miracles. L'étincelle divine qui l'habite le fait participer à ces mystères. (Notre traduction).

¹⁶ Regarder quelque chose, regarder, prêter attention, prendre soin de quelque chose (Notre traduction).

doté des moyens de comprendre le fonctionnement de la nature, même comme il finit par confondre l'ordre naturel des choses :

Er liest im Vergangenen, sieht das Gegenwärtige, urtheilt über das Zukünftige; und in diesem Strome der Zeit, der alle einzelne Dinge in der Welt herbeyführt, forzieht und verschlingt, sieht er die Gattungen beständig und die Natur unwandelbar. Da das Verhältniß der Dinge immer dasselbe bleibt, so übersieht er alle Zeitordnung: die Gesetze, nach welchen die Dinge sich erneuern, sind in seinen Augen bloß ein Ersatz für dasjenige, was den Gesetzen ihrer Fortdauer fehlt.¹⁷ (G. Forster, 1971, p. 26).

Forster utilise une technique bien connue de la dramaturgie baroque et classique pour exposer aux yeux de tous ses auditeurs et étudiants, la faillite de l'Homme intellectuel face à sa responsabilité envers la nature : l'hypothèse dite de la « Fallhöhe »¹⁸. Ayant élevé l'intellectuel au-dessus des autres hommes et êtres vivants, Forster fait observer qu'il a trahi la volonté de son créateur. Son érudition et sa primauté parmi les êtres vivants ont fini par lui donner plutôt le sentiment de toute-puissance et il prétend désormais au trône de Dieu sur Terre. Il se croit surnaturel et immortel. Cette méprise due à la formation réductionniste du scientifique décrite au début de la leçon, a des conséquences graves pour la nature et les êtres vivants : l'intellectuel est un irresponsable qui abuse de son pouvoir et se croit tout permis !

Au lieu de surveiller ou veiller sur la nature, l'homme s'est engagé à la refaçonner à sa guise. La nature n'a donné à aucun vivant le droit de créer ni de détruire. Mais, mû par la volonté de conquête de la nature qu'il remodèle à sa guise, sans la permission de ses habitants, l'Homme ne recule devant aucun handicap ou difficulté réelle ou potentielle. La démesure dans son œuvre de transformation de la nature est illustrée par une énumération fastidieuse des marques de son emprise sur la nature (G. Forster, 1971, p. 29-30). Il domestique et transforme des écosystèmes par l'assèchement des marécages, la destruction d'épaisses forêts jamais foulées par les hommes, la transformation d'un biotope sauvage peuplé d'animaux et garni d'herbacées piquantes, de bois mort, un milieu désert, hostile ou touffu, en réalité un endroit dangereux à cause de la présence d'animaux sauvages : «Will der Mensch sie durchwandern, so muß er den Gängen wilder Thiere nachspüren, und stets auf seiner Hut seyn, wenn er nicht zum Raube werden soll. Ihr Gebrüll erschreckt ihn; ein Schauer überfällt ihn selbst bey dem Stillschweigen dieser tiefen Einöde »¹⁹ (G. Forster, 1971, p. 30). Mais, devenu un facteur écologique nuisible, l'Homme va s'attaquer à cet écosystème que tout portait à protéger dans l'intérêt des êtres qui l'habitent. L'homme, animé plutôt par la volonté de domination de la nature, s'impose le devoir de refaire la nature à sa guise et dans son intérêt égoïste, alors que la nature, par elle-même, s'autorégule, se régénère et s'embellit.

Pour marquer sa désapprobation face à ces actions anthropiques irresponsables, Forster laisse l'Homme exposer lui-même son projet funeste contre la nature :

¹⁷ Il lit le passé, voit le présent, juge l'avenir ; et dans ce courant du temps qui provoque, entraîne et dévore toutes les choses individuelles du monde, il voit l'espèce comme constante et la nature comme immuable. Comme le rapport des choses reste toujours le même, il néglige tout ordre temporel : les lois selon lesquelles les choses se renouvellent ne sont, à ses yeux, qu'un substitut à ce qui manque aux lois de leur continuation (Notre traduction).

¹⁸ Dans la dramaturgie du baroque et des Lumières, la chute sociale du héros est perçue d'autant plus profondément que son rang social est élevé.

¹⁹ Si une personne veut s'y promener, elle doit tracer les passages des animaux sauvages et toujours être sur ses gardes pour ne pas devenir la proie à un prédateur. Son rugissement l'effraie; Un frisson l'envahit même devant le silence profond de cette terre en friche (Notre traduction).

Plötzlich kehrt er um und spricht. Die Natur ist scheußlich und liegt in ihren letzten Zügen. Ich, nur ich kann ihr Anmuth und Leben schenken. Auf! Laßt uns jene Moräste trocknen, jenes todte Wasser beleben, fließend machen, Bäche und Kanäle damit anlegen! Laßt uns von jenem wirksamen, und verzehrenden, vorher verborgenen und bloß durch unser Nachforschen entdeckten Elemente Gebrauch machen! Laßt uns diesen überflüssigen Unrath, jene schon halb vergangenen Wälder mit Feuer verbrennen, und, was das Feuer nicht aufreibt, vollends mit der Axt zerstören. Bald werden wir, anstatt der Binsen und Wasserlilien, unter denen die Kröte wohnte, Ranunkeln und Klee nebst andern süßen und heilsamen Kräutern hervorkommen sehen. (G. Forster, 1971, p. 30)²⁰.

Avant même la fin de l'aménagement de la nature à ses fins égoïstes, cet homme s'auto-glorifie déjà comme *créateur* de vie : « und eine neue, verjüngte Natur geht aus unsern Händen hervor ! » (G. Forster, 1971, p. 31)²¹. Les marques de la conquête de la nature par la technoscience de l'homme sont de gigantesques monuments, des routes, des cours d'eau détournés, des marécages asséchés, etc. Forster dénonce cette perturbation anthropique des écosystèmes pour satisfaire les caprices de la seule espèce humaine aux dépens d'autres êtres vivants : « Wie schön ist sie nicht, diese gebaute Natur ! » (G. Forster, 1971, p. 31)²² et, formulant clairement la loi de la domestication, il énonce les conditions de pérennisation des transformations anthropiques de la nature :

Tausend andere Denkmähler der Macht und des Ruhms beweisen zur Genüge, daß der Mensch als Eigenthumsherr der Erde ihre ganze Oberfläche verwandelt und erneuert, ja daß er von jeher die Herrschaft mit der Natur getheilt hat.

Indessen giebt ihm die Eroberung ein Recht zu regieren. Seine Regierung ist mehr Genuss als Besitz; er muss seine Sorgfalt beständig erneuern, wenn er das Seinige behalten will: sobald diese aufhört, so schmachtet, verdirbt und verwandelt sich alles; alles kehrt in das Gebiet der Natur zurück: sie tritt wieder in ihre Rechte, löscht die Werke des Menschen aus, bedeckt seine stolzesten Denkmähler mit Staub und Moos, zerstört sie vollends mit der Zeit, und lässt ihm nichts übrig, als den quälenden Verdross, das mühsam erworbene Gut seiner Vorfahren durch seine Schuld verloren zu haben (G. Forster, 1971, p. 31-32)²³.

Il conclut sa leçon sur ce ton bien pessimiste: „Der Mensch, der nichts vermag als durch seine Anzahl, der ohne Vereinigung mit anderen keine Stärke besitzt, und nur durch den Frieden glücklich lebt, - der Mensch ist unsinnig genug, zu seinem Unglück die Waffen zu ergreifen, sich seinen Untergang zu erkämpfen (G. Forster, 1971, p. 32)²⁴. Par ces actes irresponsables vis-à-

²⁰ Subitement il se retourne et parle. La nature est affreuse et se meurt. Moi, et moi seul, puis lui redonner gracieusement vie (Notre traduction).

²¹ De la sorte une nouvelle nature émergera ainsi de nos mains ! (Notre traduction).

²² Comment ne pas constater que cette nature artificielle n'est pas belle ! » (Notre traduction).

²³ Des milliers de monuments de puissance et de gloire démontrent à suffisance que l'Homme en tant que propriétaire de la Terre transforme et renouvelle toute sa superficie et qu'il a pris une partie du pouvoir de la nature depuis longtemps.

Toutefois, cette conquête ne lui donne que le droit d'un administrateur. Il est un usufruitier et non le propriétaire de la Terre; il doit veiller à la maintenance permanente de sa conquête, car dès que cette précaution cesse, tout languit, se gâte et se transforme; tout retourne dans la nature. La nature rentre dans ses droits, efface les œuvres de l'Homme, recouvre de poussière et de mousse les objets de sa plus grande fierté, les détruit complètement avec le temps et ne lui laisse rien d'autre que le lancinant chagrin d'avoir dilapidé par sa propre faute le bien que ses aïeux ont acquis péniblement (Notre traduction).

²⁴ L'Homme, qui n'est fort que dans un groupe et n'est heureux qu'en temps de paix, l'homme est assez stupide pour fourbir les armes de sa propre extinction (notre traduction).

vis de l'environnement, l'Homme qui a renoncé au sentiment d'humanité, fourbit les armes pour son extinction. C'est l'écologisation de la vengeance de la nature « Ökologisierung der Rache der Natur » selon Radkau (2011, p. 53). En effet, « (d)égrader l'écosystème c'est dégrader l'homme. » (E. Morin, 2007, extraits).

Les positions éminemment écologiques de Forster dans cette leçon vont rester lettre morte. Ses contemporains, qu'il interpelle directement dans la préface à sa traduction allemande de la pièce *Sakuntala or the fatal Ring* de l'Indien Kalidasa, à l'effet d'adopter une attitude responsable (« Sorgfalt ») vis-à-vis de l'environnement, firent sourde oreille (E. Djomo, 2014, p. 163-174). Comment aurait-il pu en être autrement, quand on sait qu'en raison de son soutien aux idéaux démocratiques portés par la Révolution française sur le sol allemand (« Mainzer Republik »), Forster avait été accusé de haute trahison par son pays, dont il « était allé remettre les clés aux Français » comme écrit Alfred Dove, un biographe de Forster :

Er hat dann in jenem rheinischen Convent die Beschlüsse formulirt und durchgesetzt, in welchen für das Gebiet von Landau bis Bingen Abreißung von Deutschland und Einverleibung in Frankreich proklamirt ward. Er ist endlich am 25. März 1793 als Deputirter des Convents nach Paris gegangen, um das freiwillige Geschenk des Vaterlandsverrathes und damit, wie er selbst sagt, den Schlüssel des deutschen Reichs in die Hände der Franzosen zu legen²⁵. (A. Dove, 1878, online).

Même quand, finalement, la conscience écologique prendra corps en Europe dans la deuxième moitié du XX^e siècle, ce texte ne sera pas cité comme tel. Forster toujours banni ? D'après Britta Rupp-Eisenreich, son « engagement humaniste et révolutionnaire coûtera aussi à Forster d'être victime, après son exil et sa mort en France en 1794, d'une forme de *damnatio memoriae* de la part de la communauté lettrée ». Car, « dès avant 1810, Forster avait été mis au ban de l'Empire, et personne n'osait plus prononcer son nom à haute voix » (cité par R. Lagier, 2006, online).

4. Actualité des thèses écologistes de Georg Forster

Man überschaut in den dargebotenen Arbeiten den vielseitigen Geist des Mannes, man sieht ihn nach den verschiedensten Richtungen hin in klarer Gedankenarbeit vordringen, man erbaut sich an der inneren Einheit, Kraft und Geschlossenheit dieser Ideenwelt, in der mit genialer Leichtigkeit vieles vorweggenommen ist, was wir später in systematischerer Form behandelt erhalten haben und seitdem an andre Namen zu knüpfen gewohnt sind (A. Leitzmann, 1894, p. VII)²⁶.

Les thèses écologiques de Georg Forster se retrouvent presque toutes dans le discours écologique actuel, comme en témoignent celles-ci trouvées dans les écrits du sociologue et philosophe français Edgar Morin.

²⁵ « Il a ensuite formulé et fait adopter les résolutions de cette convention rhénane dans laquelle la région de Landau à Bingen a été proclamée séparée de l'Allemagne et incorporée à la France. Il s'est rendu finalement à Paris le 25 mars 1793 comme député de la Convention pour, ainsi qu'il le dit lui-même, remettre comme don volontaire de trahison de la patrie, la clé de l'Empire allemand entre les mains des Français.

²⁶ Dans les œuvres présentées, on peut voir l'esprit polyvalent de l'homme, on le voit avancer dans les directions les plus diverses avec un travail de pensée clair, on se fait une idée sur l'unité intérieure, la force et l'unité de ce monde d'idées, dans lequel beaucoup de choses sont anticipées avec une brillante aisance, que nous avons ensuite reçues traitées sous une forme plus systématique et que nous avons depuis été habitués à associer à d'autres noms (Notre traduction). C'est la thèse de la « clandestinité posthume des idées de Forster » de Raphaël LAGIER (2006, p.151)

(1) Georg Forster considère la nature comme un tout complexe qui s'autorégule. Chez Edgar Morin cette idée est exprimée ainsi : « On peut concevoir la Terre comme un être vivant non pas au sens biologique mais dans le sens auto-organisateur et autorégulateur d'un être qui a son histoire, c'est-à-dire qui se forme et se transforme tout en maintenant son identité » (E. Morin, 2007, extraits) ;

(2) Forster pense que pour comprendre et même enseigner la nature, c'est l'approche holistique qui s'impose compte tenu de la complexité de l'objet d'étude. Il déplore la compartimentation de la connaissance scientifique dans différentes institutions, ce qui empêche le chercheur de parvenir à la vérité, notamment en ce qui concerne la Nature dans sa totalité. Forster s'insurge ainsi contre ce que Morin appellera la pensée disjonctive :

Jusqu'à une époque récente, toutes les sciences découpaient arbitrairement leur objet dans le tissu complexe des phénomènes. L'écologie est la première qui traite du système global. [...]. Notre mode de pensée est fondé sur la disjonction absolue entre l'humain et le naturel. La compartimentation des disciplines et des catégories nous empêche de faire la relation entre les parties et le tout. La pensée occidentale ne sait opérer que par disjonction ou réduction. L'éducation qui fragmente la connaissance conduit à plus d'aveuglement que d'élucidation (E. Morin, 2007, extraits).

Le plaidoyer pour le retour à la formation holistique qui est sous-jacente chez Forster est explicite chez Morin : « Aujourd'hui, les sciences de la terre et l'écologie montrent qu'un remembrement disciplinaire est nécessaire » (E. Morin, 2007, p. 36) ;

(5) Selon Forster, même les œuvres de l'homme produites grâce aux progrès techniques et technologiques sont soumises à la loi naturelle qui veut que tout organisme ait un temps de vie et de mort. Forster fait remarquer que les œuvres d'art ne durent qu'à condition que les hommes s'en occupent. Car dès lors que ces œuvres ne bénéficient plus de la bienveillance des hommes, elles aussi se détériorent et meurent avec le temps. Forster énonce ainsi le devoir de précaution (« *Sorgfalt* ») qu'on retrouve 200 ans plus tard chez Edgar Morin : « De toute façon, le devoir de *précaution* s'impose; de toute façon, nous avons besoin d'une pensée écologisée, qui, se fondant sur la conception auto-organisatrice, considère la liaison vitale de tout système vivant, humain ou social à son environnement » (E. Morin, 1993, p. 79).

Conclusion

Edgar Marin a défini la conscience écologique comme « la réintégration de notre environnement dans notre conscience anthropologique et sociale ; la résurrection écosystémique de l'idée de nature [et] l'apport décisif de la biosphère à notre conscience planétaire. » (E. Marin, 2007, p. 27). L'historiographie des sources scientifiques de l'écologie montre que les naturalistes des 18^e et 19^e siècles ont joué un rôle important dans l'émergence de la conscience écologique. Mais s'agissant du premier naturaliste à avoir pu inaugurer le discours écologique, les positions divergent pour finalement attribuer des lauriers non mérités à certains. Georg Forster, pourtant reconnu comme naturaliste allemand ou « *Naturforscher* », et qui fut professeur d'Histoire naturelle de 1779 à 1784 à Kassel et à Wilna, n'est pas classé. Pire, on l'a même classé plutôt parmi les adeptes de la conquête de la nature. Considérant certaines de ses positions sur la relation Homme et environnement en général et son cours *Ein Blick in der Ganze der Natur* en particulier, la présente contribution montre que son discours écologique est antérieur à ceux des naturalistes à qui la recherche a attribué la paternité de la pensée écologique.

L'analyse systématique de son cours d'histoire naturelle montre que celui-ci peut être lu comme traité d'écologie avant la lettre, tant du point de vue méthodologique que thématique. Pour poser en termes suffisamment clairs les problèmes de notre relation dangereuse avec notre environnement, Forster adopte dans son cours l'approche systémique, qui sied mieux à l'étude la nature comme un tout. La démarche consiste à aller de l'ensemble vers les parties et en mettant en lumière les interconnexions et les interdépendances des parties qui forment finalement un tout. Dans cette approche globale ou holistique, le naturaliste accorde une attention particulière aux lois et principes qui régissent les interactions entre les différentes parties de l'ensemble.

L'exposé de ses considérations sur la nature dans sa totalité commence par le déblayage conceptuel. Forster définit la Nature, le naturaliste et la science de la nature de même que le cadre institutionnel idoine à l'enseignement de la science de la nature, une science qui est d'utilité publique. Il s'inscrit en faux contre l'émiettement de la discipline et plaide pour le remembrement de la science de la nature, afin qu'elle contribue au bonheur de l'humanité par la production des savoirs utiles. Après l'exposé de sa conception de la science de la nature (= univers), il passe en revue tour à tour le système solaire, la planète Terre et ses habitants : les êtres vivants. Il montre que contrairement aux scientifiques incompetents issus de l'émiettement de la science, tous les événements observés sur la planète Terre sont en lien direct avec les mouvements des autres astres du système solaire. La permanence de la vie sur Terre est conditionnée par le maintien de l'équilibre et de l'harmonie du système. Le soleil, à titre d'exemple, doit garder la même distance de la Terre, car s'il s'en éloigne ou s'en rapproche davantage, les êtres vivants meurent par gelée ou par calcination.

S'agissant des êtres vivants, Forster fait observer que naturellement, tous les êtres sont soumis aux mêmes lois du mouvement que les autres forces de la nature. Les êtres vivants jouissent de la justice interspécifique car ils ont les mêmes droits sur les facteurs abiotiques comme l'eau, l'air et la lumière sans l'une desquelles ils périssent. Parmi les vivants, Forster consacre une attention particulière à l'Homme en général et à l'intellectuel en particulier. L'homme intellectuel, dans la biosphère, est un facteur écologique nuisible, car il abuse des pouvoirs particuliers que la nature lui a donnés. Il outrepassa la responsabilité à lui confiée de *surveiller* et de *veiller* sur de la nature, de la préserver et de gérer avec *précaution* les ressources naturelles. Par son égocentrisme et pour montrer qu'il est le propriétaire exclusif de la Terre, il perturbe, refaçonne et détruit les écosystèmes sans aucun égard pour la vie de leurs populations. Ce faisant, l'Homme, conclut Forster, est assez insensé pour fourbir des armes pour sa propre extinction (« Untergang »). Cet appel à la prise de conscience écologique va rester lettre morte. Les thèses écologiques de Georg Forster se retrouvent presque toutes dans le discours écologique actuel. À partir de ses positions clairement exposées dans sa leçon que nous venons de voir, Georg Forster apparaît comme un écologue avant la Lettre. L'ignorance de sa pensée écologique, même à l'ère de la « révolution écologique » autour de l'année 1970 (J. Radkau, 2011, p.124), est consécutive à sa mise au ban de la société pour ses idées politiques et révolutionnaires dès son exil et sa mort en France.

Bibliographie

ACOT Pascal, 1983, « Darwin et l'écologie », in *Revue d'histoire des sciences*, tome 36, n°1, p. 33-48.

BLACKBOURN David, 2007, *Die Eroberung der deutschen Landschaft. Eine Geschichte der deutschen Landschaft*, München. (trad. de l'anglais par Udo Rennert. 2006, *The Conquest of Nature: Water, Landscape and the Making of Modern Germany*, London, Jonathan Cape Press.

DEBOURDEAU Ariane, 2016, « Aux origines de la pensée écologique: Ernst Haeckel, du naturalisme à la philosophie de l'Oïkos », in *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, N°44, p. 33-62.

DJOMO Esaïe, 2014, „Die indische Lehre taugte von Haus aus nichts!“ Überlegungen zu Forsters Übersetzung der *Sakontala* mit besonderem Blick auf die Mensch-Umwelt-Problematik“ in: *Georg-Forster Studien XIX: Georg Forster als interkultureller Autor*. Kassel University Press, p. 163-174.

DOVE Alfred 1878, „Forster, Georg“, in *Allgemeine Deutsche Biographie*, Online, URL: <http://www.deutsche-biographie.de/.htm> (12.6.2024).

DROUIN Jean-Marc, 2010, « Les Candolle et Darwin : écologues avant la Lettre », in *Aux origines de l'environnement*, Pierre-Henri Gouyon et Hélène Leriche (dir), Paris, Fayard, p. 76-88.

FORSTER Georg, 1771, „Ein Blick in das Ganze der Natur. Einleitung zu Anfangsgründen der Thiergeschichte“. In *Werke in vier Bänden*. Band 2. Leipzig, p.11-32. (*Kleine Schriften zu Kunst, Literatur, Philosophie, Geschichte und Politik*, Band 3).

HUBER Ludwig Ferdinand, 1794, *Kleine Schriften. Ein Beytrag zur Völker- und Länderkunde, Naturgeschichte und Philosophie des Lebens von Georg Forster*, Dritter Theil, Berlin, Vossische Buchhandlung, p. 309-354.

LAGIER Raphaël, 2006, « Un outsider de la fondation de l'anthropologie : Georg Forster », in *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 2006/1, N° 14, p. 137-152. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* | Cairn.info

LEITZMANN Albert, éd., 1894, *Ausgewählte Schriften von Georg Forster*, Stuttgart, G. J. Göschen'sche Verlagshandlung.

LEITZMANN Albert, 1894, « Einleitung », in *Ausgewählte Schriften von Georg Forster*, hrsg. von Leitzmann, Albert: Stuttgart, G. J. Göschen'sche Verlagshandlung, p. VII-XX.

MEYER-ABICH Adolf, éd., 1949, *Biologie der Goethezeit. Klassische Abhandlungen über die Grundlagen und Hauptprobleme der Biologie von Goethe und den großen Naturforschern seiner Zeit: Georg Forster, Alexander v. Humboldt, Lorenz Oken, Carl Gustav Carus, Karl Ernst von Baer und Johannes Müller*, Stuttgart Hippokrates-Verlag Marquardt & Cie, p. 160-180.

MORIN Edgar et KERN Anne Brigitte, 1993, *Terre-Patrie*, Paris. Editions du Seuil.

MORIN Edgard, 2007, *L'An 1 de l'ère écologique*. 1972-2007 (Extraits). Online : <https://resistance-verte.over-blog.com/2016/02/l-an-1-de-l-ere-ecologique.html> (15.6.2024).

MORIN Edgard, 2007, *L'An 1 de l'ère écologique. La Terre dépend de l'homme qui dépend de la Terre. Suivi d'un dialogue avec Nicolas Hulot*, Paris.

NATIONS UNIES, 1973, « Rapport de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement », Stockholm, 5-16 juin 1972, New York.

RADKAU Joachim, 2000, *Natur und Macht. Eine Weltgeschichte der Umwelt*, München: Beck.

RADKAU Joachim, 2011, *Die Ära der Ökologie. Eine Weltgeschichte*, München, Beck.

SCHWARZ Ingo, 2020, « Horst Fiedler - Alexander von Humboldt und Georg Forster », in *HiN : Alexander von Humboldt im Netz*, ETTE, Ottmar, KNOBLOCH, Eberhard (Hrsg.). XXI (2020) 41, Potsdam, Universitätsverlag Potsdam, p.155–163. DOI <https://doi.org/10.18443/300>.

SCHWARZ Ingo, 2020, „Horst Fiedler - Alexander von Humboldt und Georg Forster“, in *HiN : Alexander von Humboldt im Netz*, XXI, vol. 41, hrsg. von ETTE, Ottmar, KNOBLOCH, Eberhard, Potsdam, Universitätsverlag Potsdam, p.155–163. DOI <https://doi.org/10.18443/300>.

USCHMANN Georg, 1966, „Haeckel, Ernst“, in *Neue Deutsche Biographie* 7, p. 423-425 [Online-Version]; URL: <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118544381.html#ndbcontent>.

Wahrig Wörterbuch, Online (10.6.2024).